

## FLEUR DES NEIGES

J'ai montré quelques-uns de tes essais à Mathelin ; il est enchanté, d'autant plus qu'il est originaire lui-même de Toulouse, tout ce qui est simplement de sa région possède toutes ses préférences. Dans ce moment-ci, il n'y a plus grand monde dans son atelier, mais il te donnera quand même des conseils, et l'hiver prochain ce sera à toi de montrer ce que tu peux devenir.

Les yeux d'Antoniet brillaient comme des diamants noirs, ceux de Marguerite, peut-être encore plus.

Celle-ci assise, heureusement, loin de la lampe, regarda le jeune homme.

Ses lèvres étaient closes, pas un mot ne s'échappa de la bouche de Mlle de Gesdres, et cependant par un bizarre phénomène, tandis que les yeux de Marguerite rencontraient les siens, Antoniet très distinctement entendit tomber de ses lèvres ces paroles qu'elle avait prononcées quelque temps avant, lors de leur première rencontre dans le chalet de la montagne :

— " Voir son front couronné de l'aurole de la gloire, que finit toujours par conquérir le vrai talent uni à une volonté ; mettre son nom au niveau des plus nobles, des plus illustres, créer des œuvres que tout le monde admire, et qui deviennent immortelles, n'est-ce pas fait pour tenter tout être ayant du cœur ? . . . . .

" Moi, je ne trouve rien de grand, de beau, de méritoire, comme de devenir quelqu'un seul ! . . . . .

" Quand on reçoit un titre, de l'argent, une situation en naissant, c'est banal, et il n'y a nul mérite à cela. Tandis qu'y arriver par sa seule volonté, son talent, son intelligence ? . . . . Oh ! c'est admirable, en vérité ! . . . . "

Et Antoniet, ravi, enthousiasmé, se jurait bien de suivre les conseils de M. de Gesdres. Lui aussi, il serait fils de ses œuvres, et il le conquerrait, ce nom illustre qu'il voulait offrir à Marguerite . . . . Car, à la différence de situation, de fortune même, de niveau social, Antoniet Escaméla ne songeait guère ! . . . .

Il aimait cette belle fille aux yeux purs, et au cœur élevé, il sentait que l'âme de Marguerite, peu à peu, s'imprégnait de son image, et avec son caractère désintéressé toujours dans les nuages, comme celui de tout véritable artiste, Antoniet ne voyait pas d'obstacles à la réalisation de ses rêves.

— Nous allons contourner la grille du Luxembourg pour rentrer chez nous, dit Abeille, car à cette heure-ci le jardin est fermé. Mais demain matin, ma chère Lise, je viendrais te chercher pour te faire déjeuner avec nous, et t'enseigner le chemin de notre demeure, tu verras comme c'est près d'ici, en traversant tous ces beaux massifs, et par ces belles allées si bien ombragées ! . . . . .

Tout le monde s'embrassa.

— Es-tu très fatiguée, Monette ? . . . . demanda tout à coup Marguerite avec une intention que personne ne comprit, excepté Toniet, et une diplomatie des plus féminines ?

— Oh ! pas du tout, répondit aussitôt Fleur-des-Neiges. Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que tu pourrais nous accompagner jusqu'à la maison avec ton frère ; nous resterions un peu plus ensemble ! . . . . .

— Je ne demanderais pas mieux, mais je ne veux pas laisser maman seule.

Abeille intervint.

— Tu es adorable, mon trésor, lui dit-elle ; mais ta maman a une bonne. Véronique, que je lui ai choisie moi-même ; c'est une personne de toute confiance, et avec elle tu peux sortir quelques instants.

— Oui, appuya Lise en couvrant Monette de baisers ; va accompagner ton amie, ma mignonne chérie, car je vois que tu en meurs d'envie.

Mais ne vous attardez pas toutes les deux, et rentrez vite pour deux raisons ; D'abord, je serai inquiète tant que vous ne serez pas de retour ; ensuite, je veux que tu te couches tout de suite, parce que demain matin nous nous lèverons de bonne heure, pour vider nos malles et tout arranger dans les armoires avant de sortir.

Au moment où ils s'éloignaient tous de la petite maison, il sembla à Mme de Gesdres voir sur le trottoir de la rue d'Assas, juste vis-à-vis, en faisant les cent pas, le grand garçon éfilanqué et maigre que l'horrible Craponette, à la gare d'Orléans, avait appelé Zé-zette d'abord, Adrien ensuite.

Il suivit, en effet, de loin, les deux groupes que formaient les jeunes gens marchant ensemble, et derrière eux Pascal donnant le bras à sa femme.